Deuxième Année. — Numéro 134. CINQ CENTIMES Mercredi 13 Mai 1896

L'ÉGALITÉ
de Roubaix-Tourcoing

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
NORD et Départements limitrophes	4 fr 50	9 fr	18 fr.
AUTRES DÉPARTEMENTS	5 fr 50	12 fr	23 fr.

Les abonnements sont reçus dans tous les bureaux de poste.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
ROUBAIX, Grande-Rue, 93 et Rue Desurmont, 12, TOURCOING
Adresser les manuscrits au Rédacteur en chef, à ROUBAIX

ON REÇOIT LES ANNONCES
ANNONCES
A ROUBAIX, 93, Grande-Rue
A TOURCOING, 12, Rue Desurmont.
A LILLE, 28, Rue de Fives.

AUX ÉLECTEURS

Les élus du *Parti Ouvrier* et de la *Fédération des Cercles* adressent aux électeurs la lettre suivante :

Electeurs,

Par près de Seize Mille suffrages vous avez assuré hier sur nos noms, le triomphe de l'Idée socialiste et républicaine.

Grâce à vous, des deux extrémités de la France, de Marseille et de Lille, retentit triomphant ce cri dont vibre aujourd'hui l'univers entier : Vive la République Sociale !

C'est la grande signification du scrutin d'hier.

Nous ne l'oublierons pas, et, élus par le Peuple, nous travaillerons pour le Peuple.

L'ardeur que nous avons déployée dans la lutte, nous l'apporterons dans le travail; et, par nos actes seuls, nous vous remercierons de votre confiance.

Vive Lille Socialiste !
Vive la République Sociale !

Pour le Parti Ouvrier et la Fédération des Cercles.

F. Beaurepaire, Louis Bergot, L. Clément, Ch. Coussement, Ch. Debierre, Ch. Dehouck, Gustave Delory, Edouard Delesalle, Derasse, Louis Dupied, Augustin Facon, Henri Ghesquière, J.-B. Gilbert, Georges Goudin, Guffroy, A. Hannotin, Lemesre-Nieuwenhuyse, Lepoutre, Lesaffre, Brame, Vaillant, Werquin.

INFORMATIONS

(Par Service Spécial)

LE CHAUFFAGE AU PÉTROLE

Brest, 11 mai.

Des installations de chauffage au pétrole vont être faites sur les cuirassés *Charlemagne* en achèvement à flot et *Gaulois* en construction à Brest. Les essais auront lieu prochainement à bord du premier de ces bâtiments ; à cet effet le ministre vient de prescrire à l'administration du port de procéder à l'achat de vingt tonnes de ce combustible.

Le gros œuvre du *Gaulois* est déjà terminé ; comme on l'a annoncé, ce cuirassé pourra être mis à l'eau à la fin de septembre ou dans la première quinzaine d'octobre.

DANS L'AUTRICHE-HONGRIE

Buda-Pesth, 11 mai.

Une réunion populaire provoquée par plusieurs députés de l'extrême gauche a été tenue aujourd'hui en faveur du suffrage universel.

La résolution qui a été proposée à ce sujet a été adoptée.

20,000 socialistes environ qui y assistaient sont venus à la réunion précédés d'un drapeau rouge qui fut confisqué par la police.

Pendant la bagarre qui s'ensuivit entre la police et les ouvriers, il y a eu une vingtaine de blessés. De nombreuses arrestations ont été opérées.

CHEZ LES MATABÉLÉS

Londres, 11 mai.

M. Chamberlain a reçu de sir Hercules Robinson une dépêche datée de Buluwayo le 8 mai, d'après laquelle une colonne de 350 blancs et 150 indigènes a dû se mettre en route pour Gwelo samedi ou dimanche.

D'après la même dépêche, un chef ami, attaqué le 6 mai, à vingt milles au sud-ouest de Buluwayo, a repoussé les rebelles.

LA CIVILISATION EN AFRIQUE

Berlin, 11 mai.

Le gouvernement allemand vient de régler l'emploi de la chicotte chez les nègres. On ne peut pas battre les Arabes ; les femmes et les enfants au-dessous de seize ans ne peuvent recevoir que des coups de verge. Les gouverneurs coloniaux prescrivent l'instrument du supplice. Le nombre des coups ne peut dépasser vingt-cinq.

En cas de révolte d'assaut de la station ou en des circonstances extraordinaires le chef de station ou d'expédition peut procéder sommairement ; il est autorisé, avec l'aide des deux assesseurs, à faire pendre les coupables.

VOL DE CARTOUCHES LEBEL

Paris, 11 mai.

Il n'est question en ce moment à Courbevoie que d'un incident sans grande portée, croyons nous, par lui-même, mais qui, faute de détails précis et officiels, a pris de racontar en racontar, des proportions sans doute exagérées.

Un soldat du 6e d'infanterie de marine, caserné à Courbevoie, a été arrêté par l'autorité militaire pour soustraction de cartouches Lebel.

Ce soldat, mis à la salle de police, trouva moyen pendant la nuit de démolir autour de la légère construction, mais il ne put sortir de la caserne et le lendemain il fut retrouvé caché dans une cave. Le malheureux passera de ce chef en conseil de guerre, mais comme il avait fourni de la poudre à trois agents du commissariat de Courbevoie, ces trois imprudents se sont trouvés ainsi compromis comme recéleurs. Aussi auraient-ils été frappés par le préfet de police d'une peine disciplinaire très sévère.

EN ALSACE-LORRAINE

Metz, 11 mai.

Les élections municipales en Alsace-Lorraine auront lieu le 14 juin.

A Metz, il y a 6 800 électeurs, dont 3,518 Allemands immigrés et 3 282 indigènes.

Malgré cette supériorité numérique de électeurs allemands, il est probable que la rigoureuse discipline qui existe dans les rangs indigènes parviendra à réunir l'ancien conseil composé en presque totalité d'indigènes.

MANŒUVRES DANS L'EST

Belfort, 11 mai.

En ce moment ont lieu entre Montbéliard et Héricourt, des manœuvres de forteresse d'une durée de trois jours. Y prennent part les garnisons de Belfort, Lure, Montbéliard et Héricourt sous la direction du général de division Zaegber, gouverneur de Belfort.

L'ennemi est commandé par le général Berlin, et les troupes de la défense par le général Michaud.

Ces manœuvres sont en grande partie la reproduction des combats qui ont eu lieu sous Belfort en 1870-71.

LA COMMISSION DU BUDGET

Paris, 11 Mai.

On met en avant pour la Présidence de la commission du budget les noms de Marty, Dubost ou Siegfried.

M. Paul Delombre, dont la candidature aurait eu des chances de succès, préfère conserver son mandat de rapporteur général.

UNE SERIE D'INCENDIES

Auxerre, 11 mai.

Depuis 8 jours, une dizaine d'incendies ont éclaté dans le bois à la suite de la sécheresse. Hier un de ces incendies a communiqué le feu à quatre maisons qui furent brûlées.

A Nanking, le peuple a attaqué à coups de pierres et à coups de bâton les officiers allemands employés comme instructeurs dans l'armée chinoise.

Les officiers allemands ont dû se réfugier dans une maison.

Plusieurs d'entre eux ont été gravement blessés.

INTRIGUES ANGLAISES

Londres, 11 mai.

On signale une grande activité de la part des représentants britanniques en Perse et de nombreux échanges de dépêches avec le gouvernement de la reine. On s'attend à de prompte intrigues pour s'emparer de la confiance du nouveau shah et le dérober à l'influence russe. D'autre part, on annonce que des négociations seraient reprises pour la conclusion d'un traité de commerce très favorables aux industries anglaises.

L'EMIGRATION ITALIENNE

Rome, 11 mai.

L'émigration italienne prend des proportions telles qu'il est utile d'en donner une appréciation.

Dans le mois d'avril sont partis du port de Gênes, 24 paquebots emportant 12,300 émigrants dont la plupart se rendaient au Brésil et les autres dans la République Argentine et aux Etats-Unis.

Dans le même mois ont été rapatriés 7,046 Italiens dont 227 étaient des indigents renvoyés en Italie par les soins des autorités et par les consulats.

L'EXPEDITION AU SOUDAN

Le Caire, 11 mai.

La suite des débats du procès intenté par le syndicat des porteurs français contre la décision de la Caisse de la Dette relative à 20,000 livres égyptiennes à l'expédition de Dongola, avait été fixée aujourd'hui.

Un des membres du tribunal, saisissant en délibéré le renvoi de l'affaire à mercredi, a été prononcé. Le ministère public déposera ses conclusions.

UNE EXPLORATION

Bordeaux, 11 mai.

C'est le 29 courant que s'embarquera à Bordeaux le capitaine Marchand chargé d'une mission d'exploration dans l'intérieur oubanghi.

Parmi les passagers du paquebot *Le Manhao* se trouvent le capitaine Bonnier, le lieutenant Baratier et le lieutenant Simon, de l'infanterie de marine, qui font partie de cette mission, emportant 1,800 colis.

Ils attendront à Loango le capitaine Marchand.

Une douloureuse nouvelle nous arrive :

JEAN VOLDERS

Un des fondateurs — le fondateur pourrions-nous même dire — du Parti ouvrier belge, n'est plus ! Il s'est éteint lundi soir, à 8 heures 1/2. Nous publierons demain, la biographie de ce vaillant entre les vaillants qui fut un incomparable orateur et un des maîtres du collectivisme. Pour aujourd'hui, nous nous bornerons à adresser à la famille de Jean Volders et au parti Ouvrier belge, l'expression de nos plus fraternelles condoléances.

L'ÉLECTION DE LILLE

La victoire remportée dimanche, à Lille, par le Parti socialiste a eu, comme on le verra plus loin, un retentissement énorme en France et à l'Etranger.

De toutes parts nous arrivent des télégrammes et des lettres de félicitations à l'adresse de Lille socialiste et républicaine.

Il n'est pas, en effet, un cœur de prolétaire, un cœur de démocrate qui n'ait battu d'aise en apprenant que la capitale du Nord — la cinquième ville de France — allait, sinon dépasser Roubaix, du moins rivaliser avec elle.

Accueilli avec enthousiasme par l'immense majorité de la population lilloise, le scrutin du 10 Mai a causé une amère déception à nos adversaires des diverses fractions politiques qui, ouvertement ou en secret, avaient combiné leurs efforts pour nous barrer l'entrée de l'Hôtel-de-Ville.

Ce n'est un mystère pour personne, en effet, que contre le Parti ouvrier s'étaient unies toutes les forces bourgeoises. *L'Echo* avait pactisé avec la *Dépêche* et la *Croix* et la neutralité solennellement promise par le *Progrès*, au lendemain du premier tour de scrutin, s'était transformée, la veille du ballottage, en une action sourde, — d'une part contre les candidats socialistes alliés aux radicaux socialistes et, d'autre part, contre les candidats réactionnaires alliés aux libéraux et à quelques opportunistes.

Vendredi, deux listes seulement restaient en présence : celle de nos de gauche et la nôtre qui comprenait vingt-cinq socialistes et onze radicaux-socialistes.

Samedi matin, une nouvelle liste apparaissait : elle portait les noms des libéraux de l'*Echo*, des opportunistes qui avaient consenti à se laisser patronner par la *Croix* et des onze radicaux-socialistes que le Parti ouvrier s'était fait un devoir de soutenir au même titre que ses propres candidats.

Quoique d'une loyauté douteuse, la manœuvre ne manquait pas d'habileté. Elle réussit d'ailleurs, en partie, et c'est à sa faveur que dix opportunistes ont triomphé à 150 ou 200 voix près, de dix socialistes.

Nous ne nous arrêterons pas plus longtemps à apprécier ces petits moyens. Les vaincus du 3 Mai ont éprouvé le besoin de satisfaire leurs rancunes contre leurs vainqueurs mais ils ont manqué leur coup : — au lieu d'atteindre le Parti ouvrier ils ont surtout frappé les alliés de leurs propres amis.

Si la *Dépêche* et la *Croix* — les clochons de cette farce opportuniste — sont satisfaites, de quoi nous réjouissons-nous ? Dix Bracke-Desrousseaux ne gêneront nullement l'action de nos vingt-six élus que la bataille, le triomphe et l'œuvre à remplir unissent dans une indestructible solidarité.

Il suffit, d'ailleurs, d'ouvrir les journaux bourgeois pour se convaincre que si la manœuvre à laquelle nous faisons allusion a empêché notre succès d'être absolu, elle n'a cependant pas atténué le moins du monde le caractère nettement socialiste du scrutin de dimanche.

Si le *Progrès* — qui n'a pas, hélas ! le droit de se montrer bien difficile — se félicite « d'avoir réussi à empêcher le Parti ouvrier, de remporter une **complète victoire** », l'*Echo*, la *Dépêche* et la *Croix* sont unanimes à constater notre succès.

Oui, n'en déplaise au *Progrès*, c'est bien le drapeau de la République Sociale — et non plus celui de la République opportuniste — qui désormais va flotter sur la mairie de Lille.

Ecœurés par l'impéritie de l'Administration municipale sortante, les électeurs se sont tournés vers nous, l'exemple de Roubaix, de Marseille, de Montluçon, de Commentry et de tant d'autres communes leur garantissant d'ailleurs une gestion féconde des intérêts de notre grande cité. Leur confiance ne sera pas déçue et, avant longtemps, ceux-là même qui aujourd'hui expriment des craintes parce que l'industrie, le commerce, le mouvement artistique et intellectuel d'une des premières villes de France sont tombés en nos mains, seront les premiers à reconnaître que pas plus qu'elle ne monopolise l'honneur et le courage, la classe bourgeoise ne monopolise l'intelligence et la probité administratives.

Le Suffrage Universel a taillé, les socialistes sauront coudre.

Que les vaincus de dimanche veuillent bien en accepter l'augure !

G. SIAUVE-EVAUSY.

L'ÉLECTION DE LILLE et la Presse

Du *Progrès du Nord* :

Les républicains ont réussi hier à empêcher le parti ouvrier de remporter une complète victoire. Mais, du moins, avons nous eu la satisfaction de voir le suffrage universel condamner les auteurs responsables de la situation qui nous est aujourd'hui faite à Lille.

Le grand inventeur de la politique d'alliance à droite, le directeur de l'*Echo du Nord*, a vu s'effondrer ses mémorables projets.

Et ceux qui avaient accepté son alliance, les cléricaux de la *Dépêche*, n'ont même pas vu leurs compromissions récompensées par le plus modeste succès.

La journée d'hier est une nouvelle défaite pour la réaction cléricale. *C'est aussi et surtout la victoire de l'honnêteté, de la politique droite, franche et loyale.*

Il n'est pas possible qu'en parlant de « victoire de l'honnêteté », notre confrère ait voulu faire allusion à la fausse liste qui a amené le succès de dix opportunistes. Nous penchons à croire plutôt que la dernière phrase du *Progrès* s'applique aux hommes et au programme que le Parti ouvrier et la Fédération des Cercles ont opposé à la coalition [illegible]

Le succès momentané des adversaires, tout entier dû à certaines défections et à certaines surprises, ne doit pas être pour les républicains et pour le parti de l'ordre une cause de découragement.

Plus que jamais l'union s'impose de tous ceux qui entendent opposer aux entreprises révolutionnaires, dont le succès plus complet serait néfaste aux intérêts les plus sacrés de notre pays, l'action féconde des idées de conservation républicaine et sociale.

Allons, tant mieux !

De la *Depêche* et *Nouvelliste* :

Ce qu'il faut cependant constater, c'est que nous avons à l'hotel-de-ville une majorité socialiste-révolutionnaire ou tellement inféodée au parti collectiviste qu'elle sera obligée, étant faite à son image, de marcher à sa suite et de seconder ses projets. L'exemple de Roubaix nous montre comment on entre dans le socialisme et aussi comment on n'en sort pas.

Du *Journal de Roubaix* :

A Lille, le résultat a été une déception : 26 candidats de la liste de l'*Alliance républicaine et sociale*, formée du Parti collectiviste et de la Fédération des Cercles, ont été élus ; les dix autres appartiennent à l'*Union républicain-libérale*.

Déception le 3 mai à Roubaix — et quelle déception ! — déception huit jours plus tard à Lille. Les réactionnaires en ont décidément pas de chance.

LA PRESSE PARISIENNE

De Millerand dans la *Petite République* :

Lille après Calais, avec Roubaix, est conquise par le socialisme. Cette admirable victoire imprime à la journée d'hier sa véritable signification. Elle aura dans la France entière un profond et légitime retentissement.

Le parti qui peut montrer — pour ne citer que ces deux villes — Marseille, au Midi, Lille, au Nord, acquises à ses idées et à ses hommes par le seul effort d'une propagande pacifique et régulière, le parti là a le droit de tout espérer de l'avenir.

Sa marche en avant ne s'arrêtera plus.

De *Jaurès* :

Quand on sait de quelle force dispose le patronat dans le Nord, combien y est puissant l'ascendant de la fortune, le fait de voir l'échevinage et, comme on disait également jadis, le « magistrat » de Lille, passer aux mains des ouvriers, est un fait d'une importance exceptionnelle.

Les socialistes en sont fiers à juste titre. Ils montrent avec raison le socialisme triomphant à la fois au nord, au centre, au midi, opérant l'immense mouvement tournant qui va de Lille à Marseille, occupant successivement tous les grands points stratégiques qui peuvent le mener à la conquête de la France.

Des *Débats* :

A Lille, les positions prises au premier tour de scrutin permettaient d'espérer la défaite des socialistes, et leur déroute fut elle certaine, si l'entente entre les hommes modérés, pour la lutte contre le socialisme sur le terrain constitutionnel, eût été établie d'une manière plus solide et se fût maintenue jusqu'au bout.

Malheureusement, il n'en a pas été ainsi, et les socialistes ont profité du concours que les radicaux leur ont apporté. Il aurait été facile de répondre à cette coalition socialiste et radicale par une union de toutes les forces anticléricales et anti socialistes. Il est infiniment regrettable qu'on ne l'ait pas fait.

Les *Débats* sont, on le voit, mal renseignés. Nos lecteurs savent que toutes les forces conservatrices de gauche et de droite se sont coalisées contre nous.

Du *Temps* :

A propos des élections de Lille, nous disions que la conduite des radicaux réussirait à livrer aux collectivistes cette ville de deux cent mille âmes. C'est un fait accompli. La liste de coalition comprenant onze radicaux-socialistes et quinze collectivistes a triomphé au second tour. Dans la fable du cheval qui voulait se venger du cerf, les radicaux peuvent aujourd'hui lire leur histoire. Ils se sont mis, par simple rancune et contre leurs principes, dans une telle dépendance du collectivisme révolutionnaire qu'ils ne peuvent plus recouvrer leur liberté.

Ils devront, bon gré mal gré, aller où leurs alliés voudront les conduire. La dépêche de l'agence Havas les confond déjà, d'ailleurs, les uns et les autres en un seul groupe ; elle compte simplement à Lille vingt-six socialistes contre douze républicains. On ne peut dire qu'elle se trompe.

L'ASSURANCE OUVRIERE EN SUISSE

La commission du Conseil national pour l'assurance contre la maladie et les accidents a pris hier quelques décisions d'une certaine importance.

Elle a fixé la contribution de la Confédération à l'assurance contre la maladie à un centime par jour et sa participation à l'assurance contre les accidents à un quart de la prime totale.

Elle a décidé par dix voix contre quatre que les patrons et les ouvriers contribueraient par parts égales à l'assurance contre la maladie.

La minorité proposait que la part des patrons fut d'un tiers et celle des ouvriers des deux tiers.

En ce qui concerne les accidents, la commission a décidé par neuf voix contre cinq que l'obligation de contribution serait imposée aux patrons seuls. La minorité voulait astreindre les ouvriers à une contribution d'un cinquième.

La répartition des classes de salaires déterminée par l'article 79 a été adoptée en principe.

La commission a émis aussi l'avis qu'il y aurait lieu de majorer les primes pour l'assurance contre la maladie et les accidents pour les industries particulièrement dangereuses.

LE SECRET DES LETTRES

Il paraît, d'après ce que rapporte le *Figaro*, qu'un industriel parisien, préoccupé de garantir l'inviolabilité des lettres, a imaginé une enveloppe — très gracieuse du reste — qui délie tous les cabinets [illegible] à [illegible] manière [illegible] voler une correspondance : la vapeur d'eau pour décoller l'enveloppe ; le couteau rougi au feu pour enlever la cire, et enfin le rasoir qui ouvre la tranche, laquelle se recolle ensuite facilement.

L'enveloppe nouvelle dont il s'agit est d'abord cousue sur les côtés à l'aide d'un point minutieux.

En second lieu, sous chaque tranche supérieure et inférieure) se trouve une petite *bande de lame* qui tombe si l'on pratique l'incision. Enfin, sous le cachet de cire est disposé un petit appareil conté aux trois griffres à ressort et qui adhérant aux deux côtés ressite parfaitement au couteau.

C'est très beau, mais un peu compliqué. On aurait presque peur de recevoir une lettre ainsi enveloppée, surtout si elle est agrémentée avec les griffes à ressort, en rompant le cachet !

LA RETRAITE DE L'ITALIE

La cessation de la guerre en Afrique. — La rançon des prisonniers italiens. — L'œuvre de Crispi terminée

Les Italiens se sont enfin résignés à voir les choses telles qu'elles sont.

Ils ont compris que pour se maintenir en Afrique il leur faudrait faire la guerre à fond et que pour faire la guerre à fond, il leur faudrait au moins deux ans, 100,000 hommes et un milliard, c'est-à-dire imposer au pays des sacrifices qui fatalement, consommeraient sa ruine.

Dans ces conditions, ils n'y avaient pas de tergiversations possibles : il fallait avoir le courage de proclamer hautement la vérité, si douloureuse qu'elle fût, et d'abandonner une partie qu'on était dans l'impossibilité matérielle de gagner.

Le ministère di Rudinì a eu ce courage et par 265 voix contre 153, la Chambre l'a approuvé.

Le gouvernement italien va donc offrir une rançon à Menelick pour la libération des officiers italiens retenus prisonniers à son camp, fixer comme par le passé les frontières de la colonie de l'Erythrée à la ligne du Marab à la Haslen et abandonner toute prétention sur le Tigré et sur l'Abyssinie.

Le traité d'Uccialì ne sera pas dénoncé officiellement, mais il le sera en fait et c'est l'essentiel.

Peut-être eût-il été plus habile d'accepter, il y a deux mois, les propositions faites par le négus au major Salsa. L'Italie se serait épargné d'inutiles dépenses et son amour-propre aurait été moins cruellement atteint qu'en reprenant elle-même de son plein gré, à si peu de distance, les offres qu'elle avait si fermement refusées. Mais voilà ! l'Angleterre n'aurait pas eu le moindre prétexte pour engager une nouvelle campagne au Soudan et il fallait bien qu'avant de se retirer du guêpier où il s'est si maladroitement fourvoyé, le gouvernement du roi Humbert donnât à son allié cette dernière preuve de fidélité.

Pauvre Italie qui a tiré les marrons du feu en Europe pour la plus grande gloire de sa majesté impériale Guillaume II, qui les tirera en Afrique pour le plus grand profit de sa gracieuse majesté Victoria et qui, blessée meurtrie, les tire encore une fois pour la même Victoria avant de réparer les désastres que lui a valu la politique de dupe qu'on lui inflige depuis quinze ans !

Quoi qu'il en soit, l'aventure africaine est close. L'œuvre néfaste de M. Crispi est achevée. C'est tout ce que nous tenons à constater aujourd'hui.

Etudes sociales

LE CHOMAGE

Les lignes qui suivent sont extraites de *Rome*, le nouveau roman de Zola, qui a été mis en vente hier.

Ah ! la dolente cité de la misère, l'abîme sans fond de la déchéance et de la souffrance humaines, quels voyages effroyables il y fit, pendant ces deux années qui bouleversèrent son être ! Dans ce quartier Sainte-Marguerite, au sein même de ce faubourg St Antoine si actif, si courageux à la besogne, il découvrit des maisons sordides, des ruelles entières de masures sans jour, sans air, d'une humidité de cave où croupissait, où agonisait, empoisonnée, toute une population de misérables.

Le long de l'escalier branlant, les pieds glissaient sur les ordures amassées. A chaque étage, recommençait le même dénuement, tombé à la saleté à la promiscuité la plus basse. Des vitres manquaient, le vent faisait rage, la pluie entrait à flots. Beaucoup couchaient sur le carreau nu, sans jamais se dévêtir. Pas de meubles, pas de linge, une vie de bête qui se contente et se soulage comme elle peut, au hasard de l'instinct et de la rencontre.

Là-dedans, en tas, tous les sexes, tous les âges, l'humanité revenue à l'animalité par la dépossession de l'indispensable, par une indigence telle, qu'on s'y disputait à coups de dents les miettes balayées de la table des riches. Et le pis y était cette dégradation de la matière humaine non plus le libre sauvage qui allait nu, chassant et mangeant sa proie dans les forêts primitives, mais l'homme civilisé retourné à la brute, avec toutes les tares de sa déchéance, souillé, entaidi, affaibli, au milieu du luxe et des raffinements d'une cité reine du monde.

Pierre, dans chaque ménage, retrouvait la même histoire. Au début, il y avait de la gaîté, la foi du travail acceptée courageusement. Puis la lassitude était venue toujours travailler pour ne jamais être riche, à quoi bon ? L'homme avait bu pour avoir sa part de bonheur, la femme s'était relâchée des soins du ménage, buvant elle aussi parfois, laissant les enfants pousser au hasard. Le milieu déplorable, l'ignorance et l'entassement avaient fait le reste.

Plus souvent encore, le chômage était le grand coupable : il ne se contente pas de vider le tiroir aux économies [illegible] des semaines, les ateliers se vident, les bras deviennent inertes. Impossible, dans ce Paris si enfiévré d'action, de trouver la moindre besogne à faire. Le soir, l'homme rentre en pleurant, ayant offert ses bras partout, n'ayant pas même réussi à être accepté pour balayer les rues, car le métier recherche il y faut des protections.

N'est ce pas monstrueux, sur ce pavé de la grande ville où resplendissent, ou retentissent les millions, un homme qui cherche du travail pour manger, et qui ne trouve pas et qui ne mange pas ? La femme ne mange pas. Les enfants ne mangent pas. Alors, c'était la famine noire, la rutissement, puis la révolte, tous les liens rompus, sous cette affreuse injustice de pauvres êtres que leur faiblesse condamnait à la mort.

Et le vieil ouvrier, celui dont cinquante années de dur labeur avaient usé les mêmes sans qu'il pût mettre un sou de côté, sur quel grabat d'hôpital allait-il pourrir, au fond de quel cachot expirer ?

Tuant d'abord achever d'un coup de marteau, comme une bête de somme lourdement chargée qui ne travaillait plus, il ne mangeait plus. Presque tous finissaient mourir à l'hôpital.

D'autres disparaissent, noyés emportés dans le lit houleux de la rue.

Un matin, au fond d'une hutte infâme, sur de la paille pourrie, Pierre ne découvrit un mort de faim, oublié là depuis une semaine et dont les rats avaient dévoré le visage.

Mais ce fut un supplice plus que pour lui de voir les souffrances des misérables devenues intolérables dans les taudis sans feu, ou les gens entre parties entes. La Seine charriait le soir des cadavres de glace ; toutes sortes d'industries sont fermées de chômer dans les [illegible] tonniers, rentrés au repos, des [illegible] de gamins en vêtements nus, vieux à pinces, affaissés et toussant, emportés par de cruelles rafales de phtisie.

Il trouvait des familles de [illegible] avec des cinq et six enfants, [illegible] pour se tenir chaud et qui n'avaient pas mangé depuis trois jours et ne le soir tirer le sort, lorsque le premier, il rencontra au fond d'une allée sombre dans la chambre de l'épouvantable, ou une mère était de se sucher avec ses cinq petits [illegible] et de faim, un drame de la misère dont tout Paris allait frissonner pendant quelques jours. Plus un meuble, plus un linge, tout vendu ou trouvé au chez le procureur voisin.

Bien que le fourneau de charbon fumant encore. Sur une paillasse à moitié vide, la mère était tombée en allaitant son dernier né, un nourrisson de trois mois, et une goutte de sang perlait au bout du sein, vers lequel se tendaient les lèvres avides du petit mort. Les deux aînées, 3 ans et 5 ans, deux blondines jolies dormaient aussi à leur éternel sommeil, côte à côte ; tandis que, des deux garçons, plus âgés, l'un s'était anéanti, la tête contre les mains, accroupi contre le mur, pendant que l'autre avait agonisé par le ventre en se [illegible], comme s'il s'était traîné sur les genoux, pour ouvrir la fenêtre.

Des voisins accourus racontaient la banale, la vieuse histoire : une lente ruine, le père ne trouvant pas de travail, glissant à la boisson peut-être, le propriétaire lui attendre, menaçant le [illegible] d'expulsion, et la mère perdant la tête, voulant mourir, décidant sa nichée à mourir avec elle pendant que son homme, sorti depuis le matin, battait vainement le pavé. Comme le commissaire arrivait pour les constatations, ce misérable rentra ; et quand il eut vu, quand il eut compris, il s'abattit aussi